

Autonomie individuelle et capital social au Maroc, quels effets politiques ?

Individual autonomy and social capital in Morocco, what political effects?

Hassan DANANE

Enseignant chercheur à la FSJES-
Mohammedia

Université Hassan 2 Casablanca, Maroc

Hassan DANANE

University Professor at the FSJES-
Mohammedia

Hassan 2 University Casablanca, Morocco



Résumé :

Dans un contexte marqué par le poids de la tradition et de la religion, telle la société marocaine, peut-on parler de l'émergence d'un individualisme de type Durkheimien, un individualisme conçu comme étant une capacité d'autonomie et de réflexivité qui amène l'individu à imaginer un nouveau type de lien social ? Comment dès lors la valorisation de la construction des identités originales et personnelles ne risque-t-elle de conduire à un individualisme égoïste et à une indifférence aux appartenances et solidarités collectives ? Peut-on parler, dès lors, d'un effondrement du capital social, d'une perte de cohésion sociale, voire d'une disparition du sentiment d'appartenance à la société dans le milieu des personnes sensibles aux valeurs autonomes ? Comment les clivages entre les valeurs hétéronomes et autonomes se matérialisent-elles dans l'arène politique ?

C'est à ces questionnements et à bien d'autres, que ce travail essaie de porter, empiriquement, quelques éléments de réponse. Ce travail qui a porté sur un échantillon représentatif de 1300 enquêtés, dans deux écologies différentes (Rabat-Salé et la province de Boulemane), a été mené dans le cadre d'une approche quantitative qui a été appliquée à la partie empirique.

Mots-clés: Indice d'autonomie individuelle, capital social, confiance interpersonnelle, sociabilité associative, politisation, participation politique conventionnelle, activisme politique légaliste et anti-légaliste.

Abstract:

In a context marked by the weight of tradition and religion, such as Moroccan society, can we speak of the emergence of an individualism of the Durkheimian type, an individualism conceived as being a capacity for autonomy and reflexivity which lead the individual to imagine a new type of social bond? How then does the enhancement of the construction of original and personal identities not run the risk of leading to selfish individualism and indifference to collective membership and solidarity? Can we therefore speak of a collapse of social capital, a loss of social cohesion, or even a disappearance of the feeling of belonging to society among people sensitive to autonomous values? How do the divides between heteronomous and autonomous values materialize in the political arena?

It is to these questions and many others that this work tries to provide, empirically, some answers. This work, which focused on a representative sample of 1300 respondents, in two different ecologies (Rabat-Salé and the province of Boulemane), was carried out within the framework of a quantitative approach which was applied to the empirical part.

Key words: Index of individual autonomy, social capital, interpersonal confidence, associative sociability, politicization, conventional political participation, legalistic and anti-legalist political activism.

Introduction

Les débats sur l'individualisme et les craintes pour le lien social, qui faisaient déjà débat au 18^{ème} siècle avec Tocqueville et bien d'autres¹, ont repris à partir des

¹ Le concept de l'individualisme a donné lieu à une volumineuse littérature philosophique, politique et sociologique. Déjà en 1984, Alexis de Tocqueville distinguait l'égoïsme conçu comme étant un amour passionné et exagéré de soi-même qui referme la personne sur elle-même et est vieux que le monde (Amiel, A. (2006)), de l'individualisme qu'il définit comme un sentiment réfléchi et paisible ; une faute qui porte l'individu à se replier dans la vie privée, dans le cercle amical et familial, à délaisser l'espace public et qui ainsi, selon lui, tarit la source des vertus publiques (Amiel, A. (2006)). Émile Durkheim (1898) était en fait beaucoup moins alarmiste que Tocqueville. Ainsi, il distinguait en fait deux formes d'individualisme. Le premier dit « individualisme égoïsme » où chacun ne défend que ces intérêts personnels, selon les théories utilitaristes de Spencer et des économistes, est

condamnable puisque, selon lui, toute vie commune est impossible s'il n'existe pas d'intérêts supérieurs aux intérêts personnels. A cet égard, il souligne que : « *Pour faire plus facilement le procès de l'individualisme, on le confond avec l'utilitarisme étroit et l'égoïsme utilitaire de spencer et des économistes. C'est se faire la partie belle. On a beau, en effet, à dénoncer comme un idéal sans grandeur ce commercialisme mesquin qui réduit la société à n'être qu'un vaste appareil de production et d'échange, et il est clair que toute vie commune est impossible s'il n'existe pas d'intérêts supérieurs aux intérêts individuels. [...] Mais ce qui est inadmissible, c'est qu'on résonne comme si cet individualisme était le seul qui existât ou même qui fût possible. Tout au contraire, il devient de plus en plus une rareté et une exception* » (Durkheim, E. (1898)). Mais il existe, selon le même sociologue, un autre individualisme qui commence à se développer depuis le 18^{ème} siècle avec Kant, Rousseau et les penseurs des lumières et qui consiste à reconnaître et même à sacraliser les droits de l'individu. Comme l'écrit Durkheim : « *en définitive, l'individualisme ainsi entendu, c'est la glorification, non du moi, mais de l'individu en général. Il a pour ressort, non l'égoïsme, mais la*

années 1960. A titre illustratif, Marcel Gauchet souligne que : « *L'individu contemporain, ce serait l'individu déconnecté symboliquement et cognitivement du point de vue du tout, l'individu pour lequel il n'y a plus de sens à se placer du point de vue de l'ensemble. On conçoit dès lors en quoi ce type de personnalité est de nature à rendre problématique l'exercice de la citoyenneté* »². Cette forme de l'individualisme qui peut porter atteinte au lien social, se confond souvent avec un égoïsme enfermant l'individu dans sa petite sphère personnelle, une sorte d'affirmation narcissique de soi au détriment de l'intérêt collectif et du bien commun.

L'individualisme est aussi, selon de nombreux auteurs, une tendance psychologique et socio-culturelle à l'autonomie et à l'indépendance³ qui amène l'individu contemporain à imaginer non seulement un nouveau type de lien social, mais postule, au contraire, un cadre moral horizontal plus vaste et plus profond. Ce cadre repose sur une

sympathie pour tout ce qui est homme, une pitié plus large pour toutes les douleurs, pour toutes les misères humaines, un plus ardent besoin de les combattre et de les adoucir, une plus grande soif de justice » (Durkheim, E. (1898)). L'individualisme appelé à se développer ici est, selon Pierre Bréchon, un solidarisme où chacun est autonome, pense librement, sans dépendance à des autorités supérieures, mais est invité à se préoccuper d'autrui (Bréchon, P. et Galland, O. (2010)). De là, on peut conclure que Durkheim a fait donc preuve d'un bel optimisme ; l'individu, libre de ses choix, reste un individu moral qui se préoccupe des autres et défend l'humain.

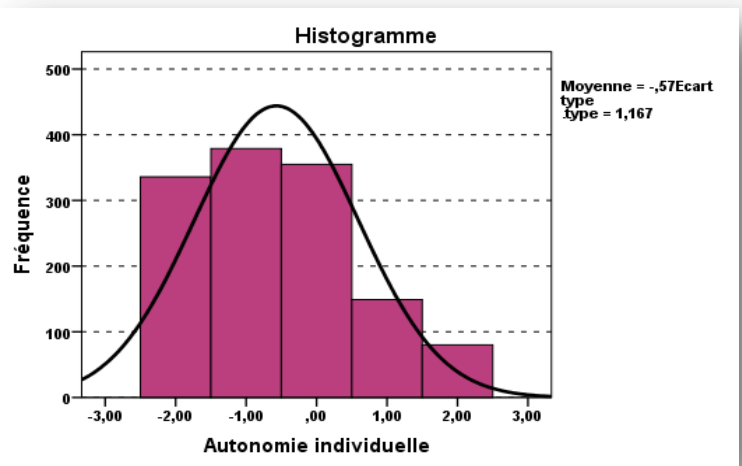
² Gauchet, M. (1998), « *Essai de psychologie contemporaine: Un nouvel âge de la personnalité* », Gallimard, Le Débat, Vol.2, N°99, pp.146-181.

³ Kagiticibasi, C. (2005), « *Autonomy and relatedness in cultural context: Implications for self and family* », Journal of Cross-Cultural Psychology, n°36, pp. 403-422.

conception positive de l'humanité, qui transcende les différences de sang, de culture et de culte. Dans cette perspective, François de Singly considère l'individualisme contemporain comme une base solide et certaine du lien social dans les sociétés modernes⁴.

Afin d'identifier empiriquement les différences entre les enquêtés porteurs de valeurs autonomes et ceux sensibles aux valeurs hétéronomes dans le contexte marocain, on a procédé à la construction de l'indice d'autonomie individuelle sur la base d'une question qui demande aux enquêtés de citer à partir d'une liste de qualités que les parents cherchent à encourager chez leurs enfants, cinq qualités qu'ils considèrent particulièrement comme importantes pour eux. Le graphique ci-dessous présente la distribution des enquêtés sur l'indice d'autonomie individuelle.

Graphique 1: Distribution des enquêtés selon l'indice d'autonomie individuelle



⁴ De Singly, F. (2005), *L'Individualisme est un humanisme*, Paris, Editions De L'Aube.

L'histogramme présente une forme asymétrique. Il laisse percevoir que la majorité des enquêtés se situe au niveau des valeurs hétéronomes. L'on a recensé à peu près le taux de 55,03 % qui sont sensibles aux valeurs collectivistes. Le pourcentage d'enquêtés ayant des valeurs mixtes est de l'ordre de 27,32%. Par contre, les sujets les plus autonomes se font de plus en plus rares (17,62%). Ces résultats donnent, dans une certaine mesure, raison aux écrits anthropologiques qui ont décrit la société marocaine comme une société à identité collective⁵. Toutefois, avec l'exposition de la société marocaine aux différentes vagues de la modernisation, on va assister à l'émergence progressive des tendances individualistes dans le milieu d'une frange des sociétaires comme le montre d'ailleurs, les résultats susmentionnés.

Dans un tel contexte marqué par le poids de la tradition et de la religion, telle la société marocaine, peut-on parler de l'émergence d'un individualisme de type Durkheimien, un individualisme conçu comme étant une capacité d'autonomie et de réflexivité qui amène l'individu à imaginer un nouveau type de lien social ? Dans le cas d'une réponse affirmative, comment l'opposition entre les valeurs hétéronomes et autonomes se matérialise-t-elle dans l'arène politique ?

Pour répondre à ces questionnements, Deux axes d'analyse peuvent être proposés:

- **Capital social et Autonomie individuelle, quelles implications pour le lien social ?**

⁵ Michaud, G. (dir.) (1978), Identités collectives et relations interculturelles, Bruxelles, Editions complexes.

- **Les valeurs d'autonomie individuelle comme prédateur d'un nouveau rapport au politique**

I- Capital social et autonomie individuelle, quelles implications pour le lien social ?

Le concept de capital social a fait l'objet de nombreuses études sociologiques et anthropologiques ces dernières années. Il désigne un actif qui naît de la prédominance de la confiance dans une société ou dans certaines parties de celle-ci. Il peut s'incarner dans la famille, le groupe social le plus petit et le plus fondamental, aussi bien que dans le plus grand de tous, la nation, comme dans tous les autres corps intermédiaires⁶. Avoir du capital social favoriserait fortement l'insertion dans la société.

La question du capital social et de la confiance à autrui ont fait depuis longtemps l'objet de nombreux débats. Edward Banfield expliquait, à la fin des années 1950, dans « The moral basis of a Backward Society » que le Mezzogiorno⁷ n'arrivera à sortir de son sous-développement que s'il change son éthos qu'il qualifie de « familialisme amoral » et résume en un précepte : « *maximiser l'avantage matériel à court terme de la famille nucléaire et croire que tous les*

⁶ Fukuyama, F. (1995), La Confiance et la puissance : vertus sociales et prospérité économique, Plon, p.36.

⁷ Les Mezzogiornos sont les habitants d'un village situé au sud de l'Italie et qui avait fait l'objet d'une étude effectuée par Edward Banfield.

autres agissent de même »⁸. Ce précepte interdit toute entreprise collective, toute association, tout intérêt pour le bien public.

Au début des années 60, Almond and Verba, expliquent aussi que la confiance mutuelle permet de tisser des liens sociaux entre individus et que cela favorise l'émergence des systèmes démocratiques bien régulés⁹. En outre, Renald Inglehart et Jacques-Rabier (1990) montrent aussi l'importance de la confiance mutuelle et de la confiance aux autres peuples dans les relations internationales. Ils mettent en évidence, à l'instar de Banfield, le faible niveau de confiance observable pour les pays du Sud de l'Europe. Selon ces deux auteurs, cette méfiance pourrait être expliquée par les structures traditionnelles de ces sociétés¹⁰.

De sa part, Francis Fukuyama s'est focalisé sur l'analyse du processus du retour des valeurs morales et de la reconstruction d'un nouvel ordre social fondé sur la solidarité. Il entrevoit la réorganisation du monde du travail et le développement d'une société civile prospère ancrée dans la pratique des vertus sociales chez les citoyens¹¹.

Pour Fukuyama, le capital social se confond avec les valeurs partagées d'une communauté. Comme le capital physique et le capital humain, le capital social

produit de la richesse et de la valeur à l'économie d'une nation. Il formule une hypothèse : la capacité d'une nation à développer les institutions qui la rendent puissante et performante dépend de l'aptitude à la confiance de sa population¹², aptitude qui trouve son origine dans les valeurs inhérentes à la culture: « *L'une des leçons majeures que l'on puisse tirer de l'étude de la vie économique c'est que la prospérité d'une nation et sa compétitivité sont conditionnées par une seule et unique caractéristique culturelle omniprésente : le niveau de confiance propre à la société* »¹³.

Au Maroc, il y a déjà moins de 50 ans que Clifford Geertz concluait que : « *Les marocains sont obsédés par la malignité de la même façon que l'étaient les Grecs par l'hybris et les calvinistes par l'indolence* »¹⁴. Dans de telles sociétés où les individus s'affirment de plus en plus comme collectivistes, telle la société marocaine, observerait-on un renforcement des références collectives, de la solidarité voire un développement de nouvelles formes de lien social ? Comment l'individualisme, expression du choix personnel libre, affecte-t-il les liens de solidarité ou le capital social ?

⁸ Mendras, H. (2001), « *Le Lien social en Amérique et en Europe* », Revue de L'OFCE., N° 76, pp.179-187.

⁹ Inglehart, R. (1990), *Culture shift in advanced Industrial society*, Princeton University Press, New Jersey, pp. 25-26.

¹⁰ Inglehart, R. et Rabier, J.R. (1984), « *La Confiance entre les peuples : déterminants et conséquences* », Revue française de science politique, n°1, pp. 5-47.

¹¹ Fukuyama, F. (1995), *La Confiance et la puissance : vertus sociales et prospérité économique*, op.cit., pp.36-37.

¹² Fukuyama définit la confiance comme « *l'attente qui naît, au sein d'une communauté, d'un comportement régulier, honnête et coopératif, fondé sur des normes communément partagées* ». Elle permet de s'associer avec d'autres, et de « *travailler ensemble à des fins communes au sein des groupes et organisations qui forment la société civile* ». Elle est aux fondements d'une « *sociabilité spontanée* » qui permet le développement des relations sociales, et par conséquent la création de capital social.

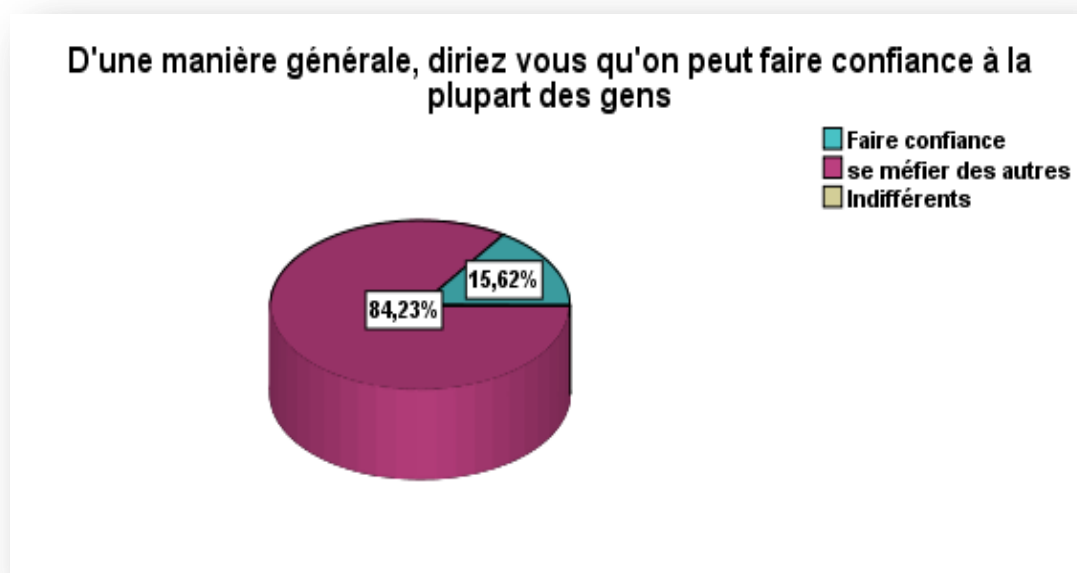
¹³ Fukuyama, F. (1995), *Social Capital and the Global Economy: A Redrawn Map of the World*. Foreign Affairs.

¹⁴ Rachik, H. (2012), *Le Proche et le lointain, un siècle d'anthropologie au Maroc*, Marseilles, Editions Parenthèses, pp. 208-209.

Dans ce qui suit, on va se baser sur deux indicateurs les plus communément utilisés du capital social, la confiance à autrui et la sociabilité associative¹⁵.

des enquêtés sur l'indice de confiance interpersonnelle.

Graphique 2 : La confiance interpersonnelle dans le milieu des enquêtés



1. La Confiance interpersonnelle au crible des valeurs d'autonomie individuelle :

La confiance interpersonnelle est une composante incontournable du capital social. En contribuant à régir les rapports sociaux, elle permet de renseigner sur l'état des liens sociaux à un moment donné des évolutions des sociétés. Elle est mesurée à partir d'une question dichotomique, déjà utilisée dans plusieurs enquêtes nationales et mondiales, qui oppose la confiance spontanée faite aux autres à une attitude de prudence dans les relations aux autres¹⁶. Le graphique 2 suivant montre la distribution

Ces résultats montrent que la majorité écrasante des enquêtés soit 84,36% sont mentalement prédisposés à se méfier des autres contre seulement 15,64% qui font confiance aux autres. En comparant ces résultats avec ceux de l'enquête mondiale sur les valeurs (W.V.S.) menée en l'an 2001 et ceux d'une enquête nationale entreprise en 2005, dans le cadre du rapport du cinquantenaire au Maroc nommée « Enquête nationale sur les valeurs »¹⁷, on peut constater une stabilité impressionnante aux trois enquêtes susmentionnées ; Ainsi, moins d'un quart des enquêtés estimant qu'on peut faire confiance à la plupart des gens alors que plus des trois quarts jugent, au contraire, qu'on doit toujours se méfier des autres.

¹⁵ Bréchon, P. (2010), « *Sociabilité, confiance à autrui et sens de l'autre : quels effets politiques ?* », in Bréchon, P. et Galland, O., *L'Individualisation des valeurs*, Paris, Armand Colin, pp. 31-46.

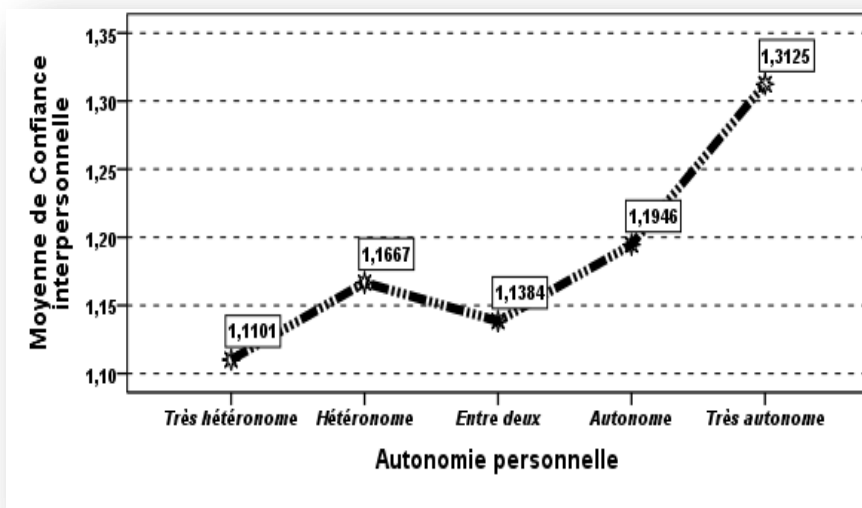
¹⁶ La question utilisée pour la mesure de la confiance interpersonnelle est la suivante : « D'une manière générale diriez-vous qu'on peut faire confiance à la plupart des gens ou qu'on est jamais assez prudent quand on a affaire aux autres ».

¹⁷ Rachik, H. (rapporteur) (2005), *Enquête Nationale sur les Valeurs, Rapport de Synthèse*, 50 ans de développement humain, http://50.ma/FR/uis/Loadpdf_reports.asp?id=25.

Ce faible niveau du capital social peut être interprété sous l'angle de ce que Edward Banfield qualifie de « familialisme amoral » qui se traduit par une absence totale de confiance ou de sens de l'obligation morale vis-à-vis de qui conque n'appartient pas au cercle familiale¹⁸.

Malgré l'importance de ces résultats du point de vue statistique, ils ne permettent pas de donner une vision claire sur la position des individualistes et des collectivistes sur l'échelle de la confiance interpersonnelle. L'analyse de la variance à un facteur, utilisée pour mesurer le degré de la confiance à autrui au regard de la position sur l'indice d'autonomie individuelle montre l'existence de différences de moyennes statistiquement significatives des deux variables susmentionnées ($F=5,799$, $p=0,000<0,05$), comme le démontre d'ailleurs, à titre illustratif, le graphique ci-dessous.

Graphique 3 : Position des enquêtés sur l'indice de la confiance interpersonnelle



Les données du graphique ci-dessus confirment quelques éléments théoriques relatifs au rôle de l'autonomie individuelle dans la consolidation des solidarités collectives, développés à la fois par Emile Durkheim et, pour une grande partie par, Pierre Bréchon. De manière générale, on observe que les personnes porteuses de valeurs autonomes sont plus confiantes envers les autres et inversement, la méfiance à l'égard des autres caractérise, contrairement à ce que l'on pourrait avancer, les personnes porteuses de valeurs hétéronomes.

2. L'orientation faible à la sociabilité associative dans le milieu des collectivistes

Alexis de Tocqueville concluait, il y a fort longtemps, que l'esprit associatif favorise l'union des individus autour d'un objectif commun et facilite le développement d'une culture démocratique¹⁹. Les travaux de

Robert Putnam sur le capital social définissent comment « les réseaux qui connectent entre eux les membres d'une société et les normes de réciprocité et de confiance qui en découlent »²⁰, s'inscrivent dans le prolongement de cette perspective. Le

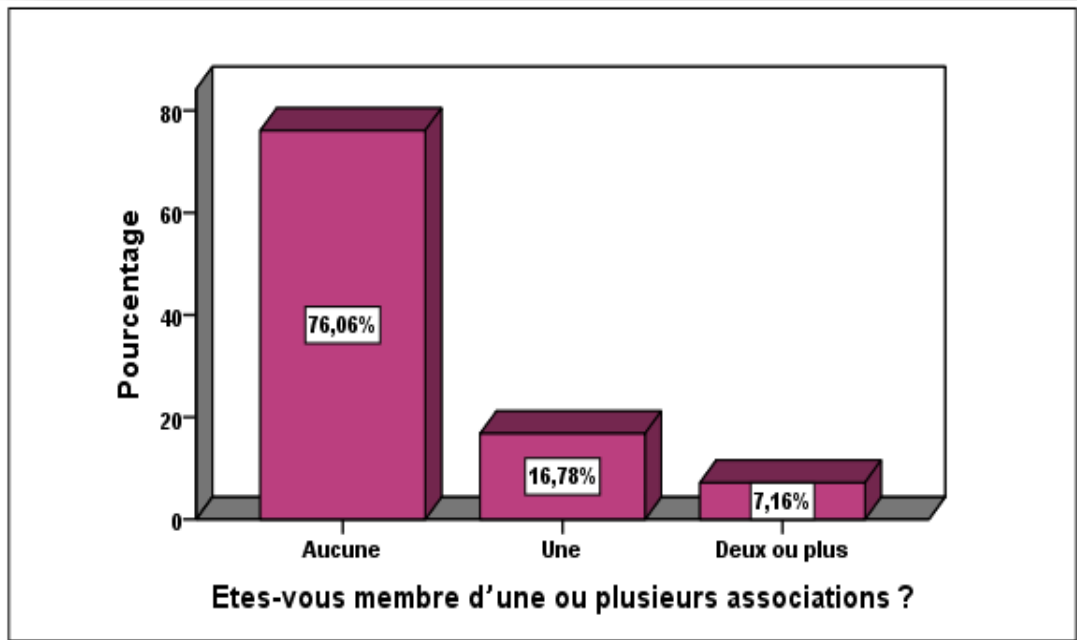
¹⁸ Inglehart, R. et Rabier, J-R. (1984), « La Confiance entre les peuples : déterminants et conséquences », op.cit., pp. 5-47.

¹⁹ Aron, R. (1967), Les Etapes de la pensée sociologique, Paris, Editions Gallimard, pp. 251-262.

²⁰ Mayer, N. (2003), « Les Conséquences politiques du capital social : le cas de la France », Revue Internationale de Politique Comparée, Vol.10, pp. 381-393.

graphique ci-dessous présente la distribution des enquêtés sur cette échelle.

Graphique 4 : La distribution de l'échantillon selon l'appartenance associative



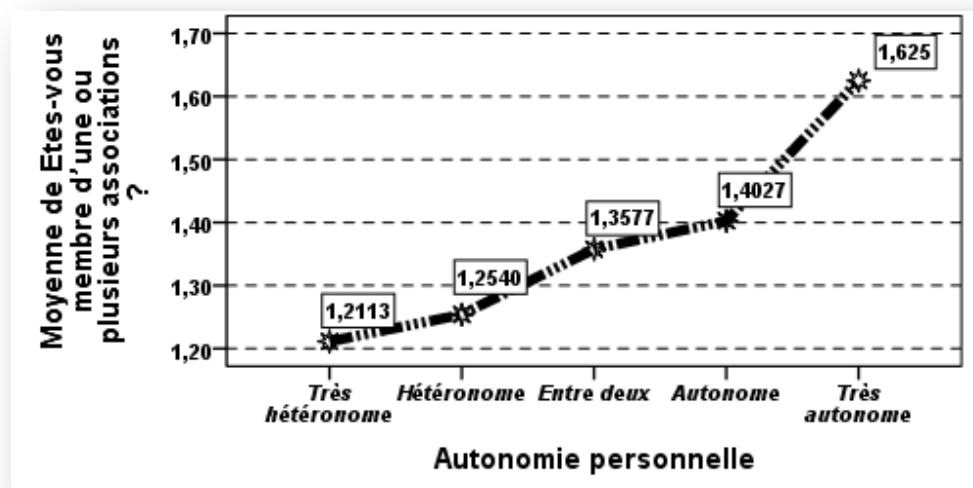
résultats de l'ANOVA affichant le niveau de la sociabilité associative au regard de la position sur l'indice d'autonomie individuelle, confirment clairement cette

L'enquête révèle que la majorité des enquêtés déclarent n'appartenir à aucune association soit un taux de l'ordre de 76,05%, contre seulement 33,95% de personnes disent appartenir au moins à une association.

Dans un autre registre, et au regard de la littérature en la matière, on peut avancer l'hypothèse selon laquelle les individualistes disposent contrairement à ce que l'on pourrait penser, de hauts niveaux de sociabilité associative. Les

hypothèse comme le montre d'ailleurs le graphique ci-dessous.

Graphique 5 : Niveau de sociabilité associative et position sur l'indice d'autonomie individuelle



La distribution des scores de sociabilité associative chez les enquêtes de l'intérieur et du littoral, varient différemment selon le profil de valeurs (Autonomie/Hétéronomie). La réponse obtenue sous le rapport de cette variable confirme l'hypothèse avancée ci-dessus. Ainsi, on observe que les personnes porteuses de valeurs autonomes ont réalisé les meilleurs scores sur l'indice de sociabilité associative que celles sensibles aux valeurs hétéronomes.

Il ressort, des résultats susmentionnés ci-dessus, que le capital social sous ses deux aspects, la sociabilité associative et la confiance à autrui, n'est pas très élevé au Maroc comparé à d'autres pays occidentaux. L'enquête a permis également de montrer que les personnes porteuses de valeurs autonomes ont réalisé, contrairement à ce que l'on pourrait penser, les scores les plus élevés sur l'indice du capital social que celles sensibles aux valeurs hétéronomes.

Au regard des données susmentionnées, on peut affirmer que la société marocaine se caractérise, en plus d'une majorité de collectivistes, entendus dans le sens de la subordination de l'individu à la collectivité, par l'émergence d'une minorité d'individus autonomes, au sens que lui donne Durkheim : un individu indépendant à l'égard des contraintes groupales et qui imagine de nouveaux types de liens sociaux qui transcendent les différences de sang, de culte et de culture. Ces clivages culturels, entendu dans le sens de la position sur l'axe autonome-hétéronome sont pertinents pour étudier les types d'actions politiques attractives des personnes sensibles aux valeurs autonomes

et de celles qui adhèrent aux valeurs hétéronomes. Ils véhiculent tous les deux les éléments qui peuvent stimuler l'engagement dans certaines formes d'action politiques et d'autres susceptibles d'en bloquer l'émergence.

II- Les Valeurs d'autonomie individuelle comme prédicateur d'un nouveau rapport au politique

Sur le plan empirique, une panoplie d'études sur la participation politique révèle que si les formes d'action politique conventionnelle reculent, le potentiel protestataire a, en revanche, pris de l'ampleur ces dernières décennies surtout parmi les jeunes générations instruites. Dans cette perspective, plusieurs chercheurs affirment que les nouvelles générations apparaissent encore plus réceptives aux actions protestataires que les générations précédentes porteuses de valeurs collectivistes²¹. Les données fournies par la présente enquête tendent, comme on va le voir, vers cette thèse.

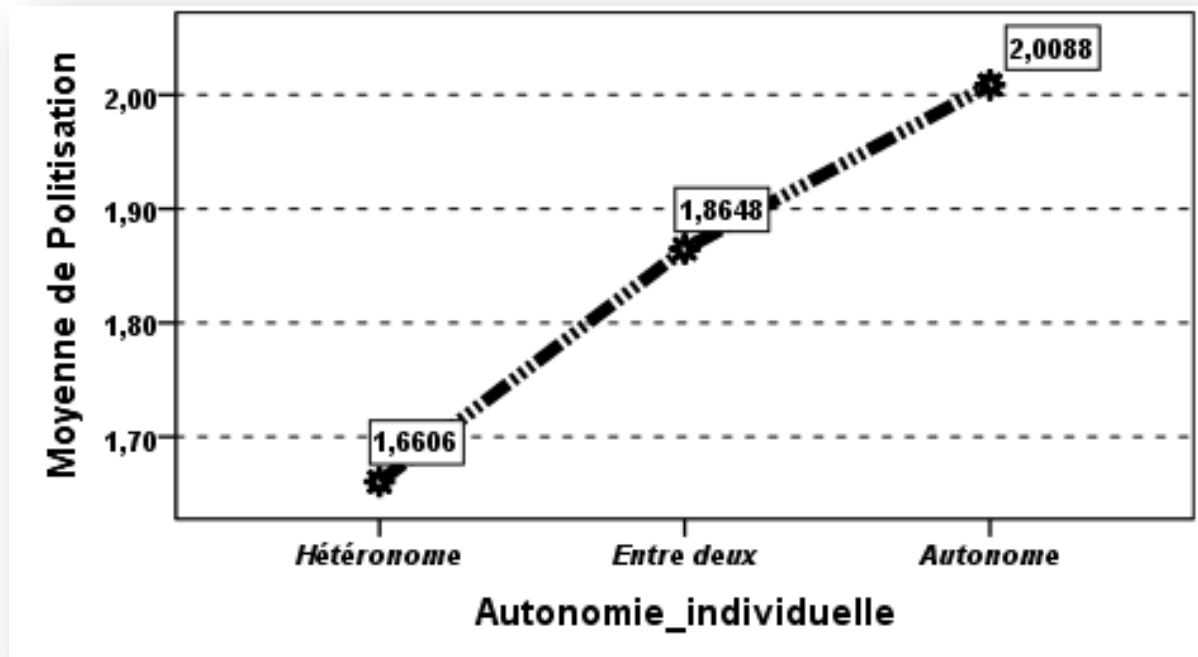
1. La politisation selon les profils collectivistes et individualistes

La distribution des scores de l'intérêt accordé à la politique dans le milieu des enquêtés varie différemment selon la position sur le facteur autonome-hétéronome. Les résultats obtenus sous le rapport de cette variable répondent à une partie non moins importante de nos attentes. La position sur cet axe permet d'anticiper le degré de politisation des uns

²¹ Tournier, V. (2004), « *Génération politiques* », dans Bruno, C. et Mayer, N. (dir.), *Le Nouveau désordre électoral, les leçons du 21 avril 2002*, Paris, Presses de Sciences PO., pp. 229-252.

et des autres. Les individus porteurs de valeurs hétéronomes sont supposés occuper la dernière position en termes de l'intérêt qu'ils accordent au fait politique. L'ANOVA confirme l'existence de différences significatives entre ceux-ci et les autres catégories ($F=26,762$, $p=0,00<0,05$). Ils se distinguent des individus qui adhèrent aux valeurs autonomes qui ont réalisé les meilleurs scores. Le graphique ci-dessous permet de rendre compte visuellement des différences relevées par l'analyse.

Graphique 6 : La position des autonomes et des hétéronomes sur l'indice de la politisation



L'analyse de la politisation sous le rapport des cohortes d'âge montre l'existence de différences statistiquement significatives entre les personnes sensibles aux valeurs

autonomes et celles qui adhèrent aux valeurs hétéronomes. Le graphique qui présente les résultats d'une analyse de la variance à deux facteurs illustre bien ce constat. A chaque cohorte d'âge, les individus autonomes font preuve de niveaux plus élevés du degré de politisation que les personnes sensibles aux valeurs collectivistes. Ce groupe qui a émergé récemment, au sein de la société marocaine qui est encore dominée par des valeurs collectivistes, est constitué surtout par les jeunes générations porteuses de valeurs autonomes et qui ont relativement tendance à accorder plus d'importance au

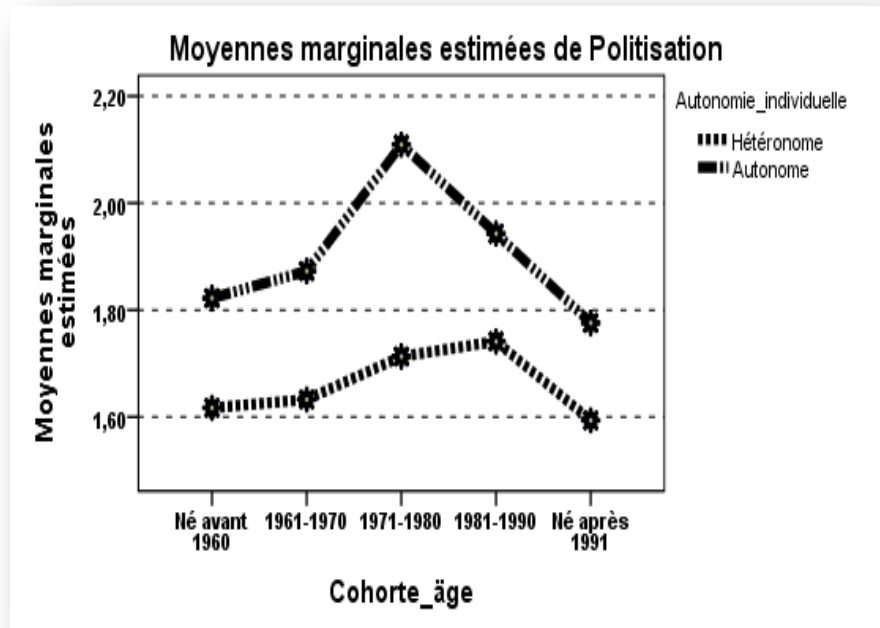
domaine politique que les plus âgées, comme le démontre d'ailleurs, à titre illustratif, le graphique ci-dessous.

Graphique 7 : La politisation à la lumière des cohortes d'âge

Ces résultats contredisent, dans une certaine mesure, les lectures des résultats des dernières élections locales et législatives qui voient la baisse de la participation électorale et la montée de l'abstention électorale comme résultats d'un moindre intérêt pour la politique voire comme une apathie politique²².

Si ces conclusions confirment une partie des résultats de la présente enquête, surtout ceux relatifs à la première catégorie, ils ne le sont pas pour la catégorie d'âge jeune et instruite qui a manifesté des taux de politisation très élevés en comparaison avec les générations précédentes.

En effet, pour comprendre le rapport des jeunes à la politique, d'autres facteurs doivent donc être envisagés, en l'occurrence, le système de valeurs auquel adhère l'enquêté. Ces constats amènent à se poser la question suivante : la montée de

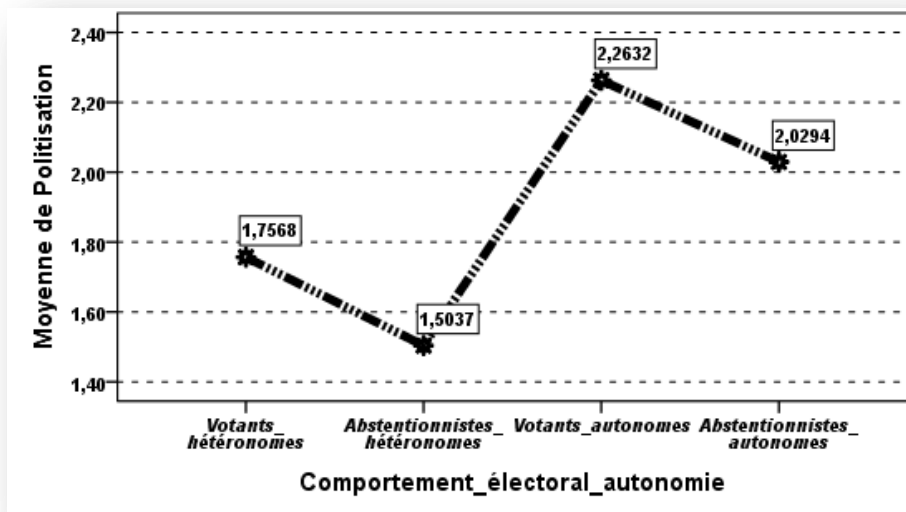


l'abstentionnisme électorale au Maroc et la baisse de la participation électorale ces dernières décennies, seraient-elles le résultat de l'apathie politique, conformément au paradigme sociologique de l'explication de l'abstention électorale ?

On peut avancer que la désaffection surtout de la jeunesse à l'égard de la chose publique résulte de l'apathie politique. Mais cette interprétation reste insuffisante. Elle est incompatible avec le profil de la catégorie des jeunes abstentionnistes instruits qui ont manifesté de hauts niveaux de politisation. L'explication, au regard des résultats de la présente enquête, est à chercher dans le modèle théorique de Ronald Inglehart. Dans ce registre, l'enquête a révélé que les individus porteurs de valeurs autonomes sont nettement plus politisés que ceux sensibles aux valeurs hétéronomes, abstraction faite de leur comportement électorale comme le démontrent d'ailleurs, à titre illustratif, les résultats figurant sur le graphique ci-dessous.

²² A cet égard, Ghassane Lamrani affirme que : « les mutations qui ont marqué le Maroc urbain ces deux dernières décennies se sont reflétées sur les nouvelles générations, aussi bien les jeunes démuniés résidant dans les bidonvilles et quartiers populaires que ceux issus de la classe moyenne. Si la jeunesse démuni n'ayant aucune qualification professionnelle exprime son exclusion sociale par le rejet total de la société moderne avec tous ses aspects, et demeure une cible propice aux discours intégristes, de l'autre côté la jeunesse instruite exprime une certaine indifférence par rapport à la politique et aux questions nationales ». (Lamrani, G. (2015)).

Graphique 8 : La politisation chez les votants et les abstentionnistes en termes de la position sur l'indice d'autonomie individuelle



2. Les Abstentionnistes autonomes, un nouveau rapport au politique

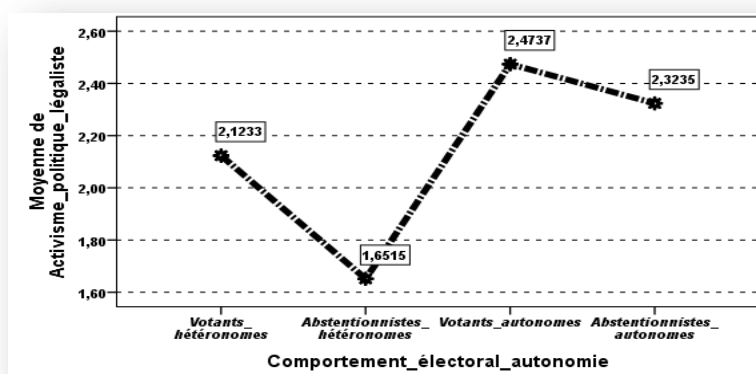
Le phénomène de la baisse de la participation politique conventionnelle et de la montée de l'abstention électorale qui a marqué la scène politique marocaine depuis la fin des années 90, ne doit pas être associée à une crise de la politique et de la représentation. En revanche, ce tableau doit être interprété avec précaution surtout avec la montée de formes d'action protestataire. Il s'agit, peut-être d'une crise de mutation où de vieilles modalités d'engagement meurent et de nouvelles naissent. C'est l'âge à la fois du déclin et de la mutation de l'engagement politique. Ces mutations seraient, comme on va le

tester, probablement, le résultat d'une transition culturelle graduelle qui affecte surtout les nouvelles générations instruites.

Les résultats fournis par la présente enquête tendent à confirmer la thèse susmentionnée et à réfuter certains discours alarmistes selon lesquels les individualistes se désengageraient des affaires publiques. Il semble simplement

que les personnes autonomes penchent vers un autre style de politique différent de celui adopté par les personnes hétéronomes. A cet égard, l'observation du graphique 8 ci-dessous fait apparaître un penchant à la hausse de la prédisposition à l'action politique protestataire de type légaliste au fur et à mesure que les enquêtés, votants ou abstentionnistes, adhèrent aux valeurs d'autonomie individuelle. Ainsi, il est à noter que les enquêtés autonomes ont enregistré les scores les plus élevés en matière d'activisme légaliste. Par contre, les abstentionnistes hétéronomes ont enregistré les scores les plus faibles sur l'indice d'activisme légaliste et se distinguent des votants hétéronomes qui ont obtenu, quant à eux, des scores moyens relativement élevés, comme le montre le graphique ci-dessous.

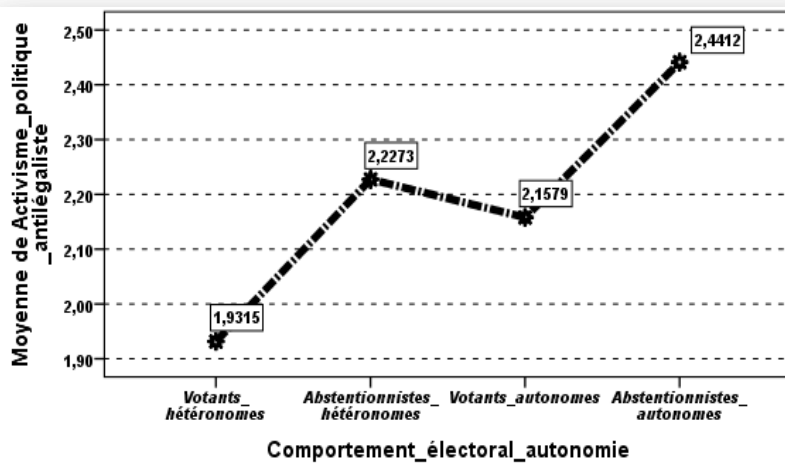
Graphique 9 : L'activisme politique légaliste et position



sur l'indice d'autonomie individuelle

Au regard de l'activisme politique non conventionnel, le graphique ci-dessous qui illustre visuellement les résultats de l'analyse de la variance à un facteur (ANOVA), permet de déchiffrer aisément que les abstentionnistes sensibles aux valeurs autonomes sont prêts à s'engager dans des formes d'action politiques extrêmes telles que l'occupation de locaux publics ou la participation à une grève non autorisée. Par ailleurs, les électeurs autonomes et les abstentionnistes collectivistes sont eux aussi, quoiqu'à un niveau inférieur, susceptibles de déclarer qu'ils ont pris part à une grève non autorisée ou à l'occupation des locaux publics, ou souhaiteraient le faire, au même titre que les collectivistes qui déclarent déjà voter et qui ont réalisé les scores les plus bas sur l'indice d'activisme politique anti-légaliste.

Graphique 10 : Activisme politique anti-légaliste et position sur l'indice d'autonomie individuelle



L'observation des deux graphiques ci-dessus montre que l'écart entre les abstentionnistes et les votants autonomes augmentent à mesure que l'on passe des formes d'actions moins extrêmes vers des formes d'actions extrêmes ; il s'agit de la disposition des deux catégories d'enquêtés à pratiquer les formes légales de la protestation politique avec un grand écart en ce qui concerne les actions extrêmes. Ce nouveau rapport au politique peut provenir de trois facteurs :

1/ l'augmentation du taux d'instruction et le fait d'être exposé à l'information politique chez les jeunes générations, en comparaison avec les générations précédentes ;

2/ les normes sociales sont devenues relativement plus permissives à l'égard de la participation politique de la femme, contrairement au rôle traditionnel des femmes qui était incompatible avec la plupart des formes d'action politique. Ceci dit, les différences de sexe s'avèrent modestes chez les jeunes cohortes ;

3/ l'émergence des valeurs d'autonomie et d'expression de soi. Comme l'affirme Inglehart, les jeunes générations instruites constituent la catégorie démographique la plus réceptive de ces changements²³.

²³ Inglehart, R. (1990), Culture shift in advanced industrial society, op.cit., p.97.

Conclusion

En guise de conclusion, on peut repérer au sein de la société marocaine deux catégories d'individus dont les valeurs s'opposent sur une échelle d'autonomie-hétéronomie ; il s'agit ici, d'une catégorie d'enquêtés sensibles aux valeurs autonomes et un groupe qui adhère aux valeurs hétéronomes.

Que ce soit par rapport à la confiance en les autres ou à la position sur l'indice de la sociabilité associative, l'enquête a révélé des différences significatives entre la vision du monde des uns et des autres.

Quant au rapport au politique, les résultats de la présente enquête ont infirmé certains discours alarmistes qui soutiennent l'idée selon laquelle les individualistes se désengageraient des affaires publiques. En revanche, les données ont montré que les personnes porteuses de valeurs individualistes définies dans le sens d'une tendance psychologique et socio-culturelle à l'autonomie et à l'indépendance, penchent vers d'autres formes d'action politique de type protestataire, plus critiques à l'endroit des autorités et des institutions politiques traditionnelles.

Bibliographie

- Amiel, A. (2006)**, Le Vocabulaire de Tocqueville, Paris, Ellipses Edition Marketing S.A..
- Aron, R. (1967)**, Les Etapes de la pensée sociologique, Paris, Editions Gallimard.
- Bréchon, P. (2010)**, « *Sociabilité, confiance à autrui et sens de l'autre : quels effets politiques ?* », in Bréchon, P. et Galland, O., L'Individualisation des valeurs, Paris, Armand Colin, pp. 31-46.
- Bréchon, P. et Galland, O. (2010)**, « *Individualisme et individualisation* », in Bréchon, P et Galland, O. (dir), L'individualisation des valeurs, Paris, Armand Colin, pp.13-30.
- De Singly, F. (2005)**, L'Individualisme est un humanisme, Paris, Ed. de L'Aube.
- Durkheim, E. (1898)**, « *L'Individualisme et les intellectuels* », Revue bleue, 4^{ème} série, T.X, pp.1-17.
- Fukuyama, F. (1995)**, La Confiance et la puissance : vertus sociales et prospérité économique, Plon.
- Fukuyama, F. (1995)**, La Confiance et la puissance : vertus sociales et prospérité économique, Plon.
- Fukuyama, F. (1995)**, Social Capital and the Global Economy: A Redrawn Map of the World. Foreign Affairs.
- Gauchet, M. (1998)**, « *Essai de psychologie contemporaine: Un nouvel âge de la personnalité* », Gallimard, Le Débat, Vol.2, N°99, pp.146-181.
- Inglehart, R. et Rabier, J.R. (1984)**, « *La Confiance entre les peuples : déterminants et conséquences* », Revue française de science politique, n°1, pp. 5-47.
- Inglehart, R. (1990)**, Culture shift in advanced Industrial society, Princeton University Press, New Jersey.

- Kagiticibasi, C. (2005)**, « *Autonomy and relatedness in cultural context: Implications for self and family* », *Journal of Cross-Cultural Psychology*, n°36, pp. 403-422.
- Lamrani, G. (2015)**, *Abstention électorale et partis politiques au Maroc*, Edition et Imprimerie Bouregreg.
- Mayer, N. (2003)**, « *Les Conséquences politiques du capital social : le cas de la France* », *Revue Internationale de Politique Comparée*, Vol.10, pp. 381-393.
- Mendras, H. (2001)**, « *Le Lien social en Amérique et en Europe* », *Revue de L'OFCE.*, N° 76, pp.179-187.
- Michaud, G. (dir.) (1978)**, *Identités collectives et relations interculturelles*, Bruxelles, Editions complexes.
- Rachik, H. (2012)**, *Le Proche et le lointain, un siècle d'anthropologie au Maroc*, Marseilles, Editions Parenthèses.
- Rachik, H. (rapporteur) (2005)**, *Enquête Nationale sur les Valeurs, Rapport de Synthèse, 50 ans de développement humain*, [http : //http://50.ma/FR/uis/Loadpdf reports.asp ? id=25](http://50.ma/FR/uis/Loadpdf_reports.asp?id=25).
- Tournier, V. (2004)**, « *Génération politiques* », dans Bruno, C. et Mayer, N. (dir.), *Le Nouveau désordre électoral, les leçons du 21 avril 2002*, Paris, Presses de Sciences PO., pp. 229-252.